

18 janvier 2010

« *Faut-il parler le premier ? – Les bleus ont-ils la main ?* »

Rapport de M. Guillaume Pellegrin, 3^{ème} Secrétaire

En ce jour de juillet 1727, le temps à Paris est beau et doux.

Si la ville étouffe à cette époque sous les déchets et la misère, il existe déjà en son sein quelques îlots de calme et de fraîcheur.

C'est ainsi que les prélats se promènent, dans ce que l'on appelait autrefois le Jardin royal des plantes médicinales ;

il était jusqu'alors de peu d'intérêt,

mais depuis quelques années, on y a établi une ménagerie,

qui fait le bonheur des visiteurs élégants qui se pressent

pour admirer les animaux exotiques ramenées des premières colonies,

Pondichéry ou Saint Domingue

dans lesquelles la France, déjà, apporte Ordre, Economie et Progrès,

en échange de ces menues contributions

que sont matières premières et richesses archéologiques :

on l'appelle désormais

le Jardin des Plantes

Entouré de gens de bonne compagnie,

le cardinal de Polignac l'honore de sa visite.

Homme d'église et homme d'Etat,

membre de l'Académie française et de l'académie des sciences,

il n'est pas de nature à se laisser impressionner

par le spectacle bigarré qui s'offre à ses yeux.

Et pourtant, l'un des animaux de la ménagerie attire son attention.

C'est un bel et noble orang-outan,

Majestueusement assis sur le sol de sa cage,

et qui comme seuls le font les grands primates,

fixe sans détourner les yeux les visiteurs qui s'approchent lui.

Il ressemble, dit-on à la Cour, à Saint-Jérôme prêchant au désert.

Et voilà que le cardinal croise son regard doux et,

saisi de son expression mélancolique,

surpris par ce malaise qui l'étreint,

le cardinal murmure soudain comme pour lui-même :

« Parle !

Parle, et je te baptise ! »

Et que croyez-vous qu'il se passât ensuite?

Eh bien jamais nous ne le saurons,

car l'anecdote racontée par Diderot s'arrête là.

Sans doute voulait-il simplement

saluer le mot d'esprit.

Le singe n'a pas parlé, bien sûr,

et pourtant,

il aurait eu beaucoup à dire.

Mais même s'il avait parlé,

c'eût été trop tard ;

Le singe face à l'homme était quoi qu'il en soit condamné

car, malheureusement pour lui,

c'est l'homme qui a parlé le premier.

A l'homme la domination,

et au singe, la cage.

Et il faut croire que l'homme
ne s'en est pas satisfait,
car non content d'affirmer sa suprématie
sur l'ensemble des espèces,
il s'est rapidement piqué de mettre également en cage
certains de ses semblables.

Et au jeu de l'homme contre l'homme,
perdent bien souvent
ceux qui n'ont pas pour eux l'atout de la parole ;
Et se retrouvent en cage ;
Ceux qui ne parlent pas ;
Ou ceux qui parlent mal ;
Ou encore, car il faut bien remplir les cages,
ceux qui ne parlent pas français.

Alors certes, pour l'éviter, la cage,
il faut parler, il faut même bien parler
Et pour ceux qui ne savent pas le faire,
la justice, dans son infinie bonté,
a bien voulu substituer
à leur parole défaillante,
celle d'un autre, qui parle à leur place.

Ad vocatus, celui qui parle pour l'autre,

Ad vocatus,

La locution latine vous met sur la piste,

Celui qui parle pour les autres,

C'est l'officier de police.

Car comment ne pas sourire, lorsqu'au détour d'un procès-verbal,

le jeune mineur encapuchonné qu'on a l'honneur de défendre,

17 ans et des poussières,

le brevet pour tout bagage,

déclare de son plein gré :

« Consécutivement à cette échauffourée, j'ai pris le parti de me diriger vers mon domicile »

Et s'il faut bien rendre hommage au style inimitable,

Ce sourire s'efface, lorsque ce même jeune homme

Se retrouve face à un juge

qui lui reprochera chaque mot de cette déclaration

et quand pour ce jeune homme échauffourée ca ne veut rien dire du tout

pour le juge ca veut dire violence

et pour le parquet ca veut dire récidive

Alors pardonnez-moi, monsieur le directeur,

de saisir une occasion de prêcher pour notre paroisse,

Dans certaines circonstances,

pour parler le premier encore faut-il pouvoir parler tout court,

et ça c'est un peu compliqué

car parfois voire souvent, ce sont les bleus qui ont la main.

La main sur les mots de ceux qui n'arrivent pas

à parler comme parle une procédure

Et qui traversent une garde à vue

comme on vit un cauchemar froid

Hébétés, épuisés, et sans rien y comprendre

Oui, les bleus ont la main.

La main sur le stylo pour rédiger à leur place
Et souffler aux naïfs ou aux indifférents
Ce qu'il est de bon ton de voir plus tard écrit.

La loi est ainsi faite et elle n'est qu'appliquée
Ils font ce qu'ils croient bon, je ne leur reproche pas,
Mais les choses peuvent changer,
Et vous savez, Monsieur,
Que nous nous employons autant que faire se peut,
A ce qu'à ce jeu terrible auquel personne n'aime jouer,
Un jour les noirs et blancs puissent rencontrer les bleus.

Chacun dans son équipe !
Nous nous sommes 22 000
Difficile de jouer tous ensemble
Une partie compliquée où les règles varient
Au gré des adversaires, des arbitres et du temps.
Alors, certains de ces matches
Nous ne les jouons qu'à 12,
Un groupe qui peut sembler restreint
Face à l'ampleur des forces qui, parfois, nous font face.
Mais nous avons pour nous,
D'avoir un banc garni de futurs remplaçants.
Car la parole, il ne suffit pas de la prendre,
encore faut-il savoir la rendre,
et admettre qu'un jour, bientôt, il sera bon de passer la main.
Nos charges, comme nos glorioles, sont éphémères.

Et par un ordre de priorité qui n'est dénué
ni d'ironie, ni d'enseignements,
la première de nos tâches,
dans l'ordre chronologique en tous cas,
est de trouver ceux qui bientôt
viendront nous remplacer
sur ce terrain pluvieux.

Merci messieurs, et puis bravo,
Vous avez eu le courage de parler les premiers,
Vous sortez du vestiaire et inaugurez ici,
Un banc de remplaçants qu'on espère fourni.
L'enjeu est d'importance et le résultat incertain.
En attendant,
Pour vous et pour tous ceux qui cette année, viendront s'asseoir à votre place, pleins d'espoir et
d'attentes,
gardez la foi qui vous a conduit ici,
gardez le goût du Palais et des couloirs d'instruction,
gardez les yeux sur vos détenus, vos prévenus et vos accusés,
gardez les gardiens¹ sinon personne ne le fera,
gardez la main si vous l'avez déjà,
et si vous ne l'avez pas, eh bien prenez la.

* *
*

¹ *Quis custodiet ipsos custodias ?* Juvénal